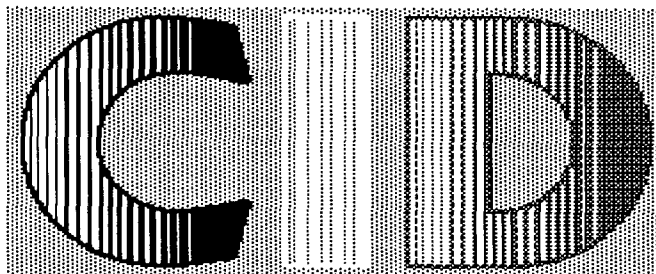


1998 - 25

- Lieutenant colonel LEFEBVRE (France) - mars 1998.
- Mémoire de stratégie.
- **Géostratégie du chaos**
- **Mots-clés : chaos, stratégie globale, stratégie fractale, stratégie systémique, système « PPII », mondialisation, paradigme systémique, modèle de l'archipel, marché, Internet.**

COLLEGE INTERARMÉES



DE DÉFENSE

# **Géostratégie du chaos**

**Mémoire de stratégie**

du LCL Lefebvre

5<sup>ème</sup> Promotion du CID - Groupe B5

## **Avertissement**

*La première partie de cette étude se réfère exclusivement à l'ouvrage de M. Ignacio Ramonet intitulé « Géopolitique du chaos » paru aux Editions Galilée en décembre 1997.*

*Pour faciliter la lecture du présent mémoire, tout en respectant la propriété intellectuelle de M. Ramonet, les différents extraits de ce livre seront reproduits en caractères italiques, suivis du numéro de la page de référence reporté entre crochets.*

*La seconde partie constitue une réflexion libre qui s'appuie sur les conclusions de l'ouvrage précité.*

# Géostratégie du chaos

Selon Monsieur Coutau-Bégarie, il n'existe pas de définition satisfaisante de la stratégie, et, par voie de conséquence, de la géostratégie.

Traitant de « géostratégie du chaos », les deux termes du sujet, ainsi qu'un troisième, celui de géopolitique, se doivent d'être précisés. Les acceptions retenues ici pourront être légitimement contestées hors du présent mémoire.

**La géopolitique** est considérée comme l'étude des grands équilibre mondiaux, elle offre une vision *statique*, une *photographie* de l'état du monde.

**La géostratégie** se déduit de la géopolitique comme l'hydrodynamique découle de l'hydrostatique : c'est la hauteur des barrages et les volumes contenus qui déterminent la puissance et l'énergie d'une chute d'eau, mais cette puissance serait inutile sans la science de l'ingénieur qui sait en tirer profit, par exemple pour la transformer en énergie électrique. La géostratégie est l'application de la volonté de l'homme (le stratège) sur le constat géopolitique, afin de faire évoluer la situation dans un sens favorable à ses intérêts.

Enfin, **le chaos**, qui n'est pas le désordre total, se manifeste par un désordre apparent résultant d'un nombre incalculable d'interactions élémentaires régies individuellement par des lois simples. A titre d'exemple, les phénomènes météorologiques sont une illustration du chaos, car tout en étant modélisables, le nombre extravagant d'éléments à prendre en compte permet seulement de calculer une évolution locale à court terme, mais interdit de faire des prévisions crédibles à long terme.

Du fait de la complexité du monde, il devient illusoire de prétendre contrôler les manifestations macroscopiques qui, à l'instar des marchés financiers, échappent de plus en plus au pouvoir des Etats. En revanche, l'étude des mécanismes élémentaires d'auto-organisation peut permettre d'agir utilement à ce niveau dans le cadre d'une stratégie de nouvelle nature : « la stratégie fractale ».

Dans cette perspective, le présent mémoire est articulé en deux parties.

La première est constituée par la monographie de l'ouvrage récent d'Ignacio Ramonet, intitulé « La géopolitique du chaos ». L'auteur propose une analyse géostratégique du monde contemporain qui montre d'une part que le chaos émerge de la mondialisation, d'autre part que la domination de la communication et du marché constitue un changement de paradigme majeur introduisant le « système PPII »<sup>1</sup>. Ces différents facteurs débouchent sur le constat de l'émergence du chaos comme référence de représentation du monde, synthétisée par le « modèle archipel ».

La seconde partie suscite quelques conclusions dans le domaine géostratégique du constat géopolitique réalisé dans la première partie. Une nouvelle stratégie se fondant sur les outils d'analyse du chaos doit être développée en prenant davantage en compte l'effet différenciateur du facteur temps. Ainsi, la stratégie globale défailante se doit d'être complétée par une « stratégie fractale » appliquée au sein même des zones d'influence visées. L'ensemble de ces deux approches constitue une nouvelle « stratégie systémique » mieux adaptée à la complexité du monde.

---

<sup>1</sup> Le **système PPII** élaboré par Ignacio Ramonet concerne tout ce qui présente un caractère **planétaire, permanent, immédiat et immatériel**. Celui-ci est évoqué dans le paragraphe 1.2.3. page 7.

# 1. Géopolitique du chaos

## 1.1 Le chaos, fruit de la mondialisation

### 1.1.1 Double dynamique de fusion et de fission

L'évolution du monde est entraînée dans un double mouvement.

D'une part, il y a la constitution, bien visible, de grands espaces économiques régionaux. Ils s'affrontent ou coopèrent pour organiser le commerce mondial. On voit se dessiner trois zones de coagulation : l'Europe occidentale, autour de l'Union Européenne ; l'Amérique du Nord, représentée par l'ALENA<sup>1</sup> ; la zone Asie-Pacifique, avec l'ASEAN<sup>2</sup>. Cette triade, qui concentre la puissance financière et la capacité technologique d'innovation, est appelée à dominer le monde, au moins sur le plan économique.

D'autre part, *parce que les centres de décision s'éloignent, les Etats - naguère ciments de l'unité - voient leur cohésion nationale se desserrer, se distendre, et parfois se fragmenter [107].* L'Etat-nation, qui s'était peu à peu imposé comme l'acteur politique élémentaire au sein du monde, se fissure sous l'effet de profondes forces centrifuges générées par les indépendantismes, eux-mêmes attisés par certains intégrismes, sans que l'on sache très bien à quel niveau le mouvement d'émiettement puisse être arrêté. L'exemple balkanique est en la matière un cas d'école : l'Etat Yougoslave a éclaté en morceaux, mais les républiques issues de la partition menacent à leur tour d'être partagées...

Le XX<sup>ème</sup> siècle a vu l'apogée de l'Etat-nation, ainsi que l'amorce de son déclin, car la puissance a changé de nature, de politique elle est devenue économique.

### 1.1.2 Les effets pervers de la mondialisation

La puissance financière s'est considérablement concentrée. *Si l'on considère le chiffre d'affaire global des 200 principales entreprises de la planète, son montant représente plus du quart de l'activité économique mondiale [61].* Le pouvoir des entreprises les plus puissantes dépasse de très loin celui de la plupart des Etats<sup>3</sup>. Au niveau mondial, *20% de la population se partage plus de 80% du revenu [10].* Au sein même d'un pays privilégié, tel la France, c'est 10% de la population qui détient 55% de la richesse nationale, et la tendance reste à la concentration des biens dans les mains d'une minorité. Dans ce cadre, le pouvoir politique est de plus en plus dépendant des puissances financières. Ignacio Ramonet émet l'idée particulièrement originale selon laquelle c'est, en définitive, parce que la politique se plie à la volonté du financier que la démocratie s'implante partout dans le monde [65].

*L'Etat-Providence est en faillite : on dénombre environ 50 millions d'exclus en Europe [79] où a pourtant été inventé ce modèle qu'il convient de ne pas rejeter au nom de la mondialisation. Cette dernière engendre le « killer capitalisme », dont les victimes sont les chômeurs. La mondialisation est en train de créer, dans nos démocraties industrielles, une sorte de sous-classe de gens démoralisés et appauvris [59].*

<sup>1</sup> **Accord de libre-échange nord-américain** réunissant les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, soit un marché de 400 millions de consommateurs.

<sup>2</sup> « **Association for SouthEast Asian Nations** » ou **Association des Nations du Sud-Est Asiatique**, comprenant : Brunei, l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour, la Thaïlande et le Vietnam.

<sup>3</sup> *Sur les 200 premières économies du monde, plus de la moitié ne sont pas des pays, mais des entreprises [61].*

Ce mouvement affecte également la culture. Dans un chapitre intitulé « *l'agonie de la culture* », l'auteur expose que les conséquences sociologiques des progrès techniques *ont brisé des structures spirituelles séculaires*. En particulier, les trois cultures *anthropologique, humaniste et scientifique*<sup>1</sup> [133] présentes en Europe, qui se complétaient harmonieusement, sont débordées par la *culture de masse*, qui est *constituée par une énorme quantité d'informations qui se détruisent sans cesse, se brouillent les unes les autres, se transforment en bruit* [134]. Ainsi l'accès à l'information organisée et pertinente devient de plus en plus difficile.

Un point d'inflexion de l'évolution est atteint : *nous sommes en train de sortir d'un univers de déterminismes simples et nous entrons dans un monde de complexité* [126].

### 1.1.3 Le constat du chaos

La complexité du monde moderne est marquée *par une triple révolution : technologique, économique et sociologique* [156].

Tout d'abord, **technologique**, dans laquelle les fonctions du cerveau sont assurées par des ordinateurs, qui, de plus, sont maintenant mis en réseau à distance grâce aux progrès des télécommunications.

Ensuite, **économique**, pour lesquelles des richesses dématérialisées sont créées, échangées et annihilées par les marchés financiers, qui fonctionnent en interaction mondiale et instantanée, selon leur logique propre, et échappent au contrôle même des Etats. Ceux-ci n'ont plus les moyens de s'opposer aux marchés, car leurs réserves *sont ridiculement faibles face à la force de frappe des marchés*<sup>2</sup> [60]. *Le plus souvent, les marchés fonctionnent pour ainsi dire à l'aveugle* [72], et pourtant tout dépend d'eux !

Enfin, **sociologique**, parce que *les deux précédentes révolutions mettent en crise le concept traditionnel de pouvoir* [157]. En particulier, *la démocratie perd une grande partie de sa crédibilité, car les citoyens ne peuvent plus intervenir efficacement, par leur vote, dans le domaine décisif de l'économie, désormais placée hors d'atteinte* [157].

N'ayant plus prise sur un réel qui nous dépasse, la tendance irrationnelle est forte pour parvenir à réaliser nos buts. C'est ainsi que, *chaque année, en Europe, plus de 40 millions de personnes consultent voyants et guérisseurs et qu'une personne sur deux affirme être sensible aux phénomènes paranormaux. Des sectes illuministes, semblables à celle des Davidiens de Waco, du Temple solaire, ou de la Heaven's Gate se multiplient ainsi que de nombreux mouvements millénaristes qui compteraient plus de 300 000 adeptes en Europe* [84].

Avec le développement des loteries, des jeux, des concours, *le hasard prend ainsi la place du sacré* [91]. Le sport enfin, *métaphore de la guerre, redevient un « opium du peuple »* [91].

---

<sup>1</sup> Selon Ignacio Ramonet, *quatre cultures coexistent dans les pays européens : culture anthropologique, culture humaniste culture scientifique et culture de masse*. [133-134]

**La culture anthropologique** est celle des traditions ancrées dans les coutumes, celle des villages, des campagnes... [...] Cette culture, enfouie sous les trois autres, détermine encore fortement les mentalités, elle est à l'origine de nombreuses antinomies et de graves incompréhensions.

**La culture humaniste** a atteint son apogée au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle s'intéresse à l'homme, à la nature, au monde, et à la société autour des problèmes fondamentaux : le bien, le mal, la vie, la mort, Dieu, l'au-delà, etc.

**La culture scientifique**, au contraire, exige la spécialisation. Elle produit un vertige du connaître pour le connaître, qui la conduit à ne pas s'interroger sur elle même.

<sup>2</sup> Le volume des transactions financières est dix fois supérieur à celui des échanges commerciaux [55].

Enfin, *l'association télévision-sport-nationalisme conjugue les trois principaux phénomènes de masse contemporains, les trois fascinations centrales de cette fin de siècle.*

Menant un parallèle avec la situation en Europe dans les années trente, Ignacio Ramonet montre que des conditions identiques à celles qui ont permis l'écllosion du nazisme sont en place.

La globalisation engendre le chaos, qui progresse un peu plus chaque jour. Mais quelles sont donc les causes culturelles de tous ces changements ?

## 1.2 Changement de paradigme et système « PPII »<sup>1</sup>

Après avoir fait le constat que *nous affrontons une crise d'intelligibilité : l'écart se creuse entre ce qu'il faudrait comprendre et les outils conceptuels nécessaires à la compréhension [67]* ; Ignacio Ramonet montre que *deux nouveaux paradigmes structurent la manière de penser [67].*

Il faut entendre par *paradigme* tout mode de pensée faisant appel à des principes fondamentaux partagés par une communauté.

Après avoir introduit *deux nouveaux paradigmes* liés à la *communication* et au *marché*, le système « PPII » qui en découle sera présenté.

### 1.2.1 La communication supplante le progrès : l'ère Internet

A l'ère industrielle, le *progrès visait à réduire les inégalités et à exclure la violence dans les rapports sociaux [157]. La communication a tendance à se substituer au progrès en tant que formulation de la promesse du bonheur, à l'échelon de la famille, de l'école, de l'entreprise ou de l'Etat [157].*

De ce fait, les instruments de communication prolifèrent. *Internet est l'aboutissement total, global et triomphal [158] de ce processus. Ainsi, la société d'information emboîte le pas à la société de consommation. Grâce au Web, le nombre d'ordinateurs connectés dans le monde double chaque année et le nombre de sites Web tous les trois mois. On estime que, en l'an 2000, il y aura environ 300 millions d'utilisateurs d'Internet<sup>2</sup> [149].*

En conséquence, l'écart se creuse entre les *inforiches* et les *infopauvres*. *Il y a, par exemple, davantage de lignes téléphoniques installées dans la seule île de Manhattan (New-York) que dans toute l'Afrique noire [151].*

Les alliances du capital, de la maîtrise technologique et des médias vont bon train, dans le but de maîtriser tous les maillons *l'infosphère*. Dans ce combat de titans deux visions s'affrontent. La vision anglo-saxonne, fondée sur le dogme de la liberté absolue de circulation des biens qui assimile les produits culturels aux produits commerciaux. L'autre vision, défendue par la France, combat cette position et prône l'encadrement de la production et de la diffusion au nom de *l'exception culturelle*. Les Etats-Unis se sont résolument engagés sur la voie de l'industrie de l'information. A titre d'exemple, *Hollywood a réalisé un excédent commercial de plus de 4 milliards de dollars avec l'Europe en 1995 [143] et l'industrie de l'audiovisuel et du cinéma est devenue le premier poste d'exportation des Etats-Unis, devant l'industrie aérospatiale [144].*

<sup>1</sup> Le **système PPII** élaboré par Ignacio Ramonet concerne tout ce qui présente un caractère **planétaire, permanent, immédiat et immatériel**. Celui-ci est évoqué dans le paragraphe 1.2.3. page 7.

<sup>2</sup> L'auteur se demande même si *la communication ne vient pas de dépasser son état optimal, son point zénith, pour entrer dans une phase où toutes ses qualités se transforment en défauts, toutes ses vertus en vices [158]* en exerçant sur les citoyens une *authentique oppression [158].*

*Car la bataille décisive, à l'échelle planétaire, a pour enjeu le contrôle de trois secteurs industriels - ordinateurs, télévision, téléphonie - qui fusionnent désormais sur Internet. Le groupe qui régnera sur Internet dominera le monde de la communication de demain, avec tous les risques que cela suppose pour la liberté d'esprit des citoyens [148].*

### **1.2.2 Le marché remplace l'organisation sociale du travail**

*Le marché lui-même engendre un second paradigme. Celui-ci remplace celui de machine, d'horloge, d'organisation dont les mécanismes et le fonctionnement assuraient l'évolution d'un système. [...] Les « lois » du marché succèdent aux lois de la mécanique [68].*

*Se substituant à l'organisation sociale du travail, ciment de la société industrielle, le marché, tel un liquide ou un gaz, s'infiltré, pénètre dans tous les interstices de l'activité humaine et les convertit à sa logique. Même des domaines longtemps en marge du marché (culture, sport, religion, mort, amour, etc.) sont désormais entièrement gagnés à ses lois de la marchandisation générale, et de l'offre et la demande [158].*

*Darwinisme économique et darwinisme social (appels constants à la compétition, à la sélection, à l'adaptation) s'imposent comme allant de soi. Dans ce nouvel ordre, les individus se divisent en « solvables » et « non-solvables », c'est à dire aptes à intégrer le marché ou inaptes [69].*

*Le fonctionnement social et politique du monde s'est considérablement modifié pour passer aux mains des nouveaux maîtres de la géofinance. Qui sont-ils ? Ce sont les gestionnaires des fonds de pension et des fonds communs de placement. Ce sont eux que, en langage d'expert, la presse économique appelle « les marchés » [53]. Ces fonds drainent des sommes phénoménales avec lesquelles aucune banque centrale ne peut rivaliser<sup>1</sup>.*

*En définitive, le système financier international obéit au chacun pour soi. Nul n'arbitre un jeu que nulle règle n'organise, hormis celle de la recherche du profit maximal [53].*

### **1.2.3 Système PPII<sup>2</sup>, pensée unique et transfert des pouvoirs**

*L'équilibre socio-économique et politique ne repose plus ni sur le progrès permettant de réduire les inégalités et les tensions sociales, ni sur la machine qui suppose l'organisation et la coordination. Emerge alors un nouveau référentiel fondé sur le marché et la communication, au sein duquel sont évaluées, stimulées et incitées toutes les activités économiques et sociales présentant quatre qualités principales : **planétaire, permanent, immédiat et immatériel<sup>3</sup>**. C'est le **système PPII**.*

*A l'image des marchés financiers qui sont imprédictibles, l'outil de référence pour appréhender ce système s'apparente au calcul des probabilités, à la théorie des jeux, à la théorie du chaos, à la logique floue et aux sciences du vivant [69].*

*La position selon laquelle il n'y a pas d'autre voie que de poursuivre la construction de ce monde global dominé par les marchés est fortement combattue par Ignacio Ramonet. Il qualifie de *pensée unique, la traduction en termes idéologiques à**

<sup>1</sup> *Les seuls fonds de pension américains représentent 6 000 milliards de dollars [53] alors que le Mexique n'a échappé à la faillite totale que grâce à l'octroi d'une aide internationale massive de plus de 50 milliards de dollars (dont 20 milliards par les Etats-Unis) ; l'aide la plus importante jamais accordée à un pays [52]. Il y a donc un rapport 100 entre la force de frappe des marchés financiers et la capacité de réaction conjuguée des principales banques centrales.*

<sup>2</sup> **PPII : planétaire, permanent, immédiat et immatériel.**

<sup>3</sup> *Ignacio Ramonet ajoute cette remarque d'ordre métaphysique : Quatre caractéristiques qui rappellent les quatre principaux attributs de Dieu lui-même [69].*

*prétention universelle des intérêts d'un ensemble de forces économiques, celles, en particulier, du capital international*<sup>1</sup> [76]. Celle-ci s'appuie sur le principe intangible que l'économique doit toujours l'emporter sur le politique. Ce principe est parfaitement illustré par une citation de Alain Minc : « *le capitalisme ne peut s'effondrer, c'est l'état naturel de la société. La démocratie n'est pas l'état naturel de la société* » [77]. Les conséquences sociales et écologiques sont totalement occultées par ce nouveau credo.

Dans le contexte du **PPII**, on observe donc le transfert des intérêts publics aux intérêts privés, de telle sorte que les Etats sont réduits à subir les décisions prises par les marchés, c'est à dire par les possédants ou leurs mandataires. Monsieur Boutros Boutros-Ghali, ancien Secrétaire Général des Nations Unies a exprimé très clairement son analyse de ce phénomène en déclarant : « *La réalité du pouvoir mondial échappe largement aux Etats. Tant il est vrai que la globalisation implique l'émergence de nouveaux pouvoirs qui transcendent les structures étatiques* » [74].

Les *nouveaux pouvoirs* sont ceux de la finance, des médias et des technologies de l'information qui permettent de traiter et de véhiculer le savoir. L'homme le plus influent de la planète n'est ni William Clinton<sup>2</sup>, ni Boris Eltsine, mais bien *Bill Gates, le patron de Microsoft, qui domine les marchés stratégiques de l'information et qui s'apprête à contrôler les autoroutes de l'information* [71].

### **1.3 Un nouveau modèle géopolitique**

Pour rendre compte des bouleversements affectant les grands équilibres mondiaux, l'inventaire des forces et des faiblesses des acteurs traditionnels - les Etats - doit être effectué, ainsi que l'évaluation des menaces nouvelles, avant de présenter un modèle géopolitique inédit : le modèle de l'archipel.

#### **1.3.1 Un rapide tour du monde des Etats : forces et faiblesses**

L'Amérique est toute puissante et sans rivale à sa dimension, ce qu'exprime fort justement Paul-Marie de la Gorse : « *L'Empire américain est le seul au monde, c'est une hégémonie exclusive, et c'est la première fois que ce phénomène étrange survient dans l'histoire de l'humanité* » [45]. Ignacio Ramonet rappelle également que *dans leur nouvelle propension à l'hégémonie, les Etats Unis en arrivent même, dans le cadre de la loi Helms-Burton qui renforce l'embargo contre Cuba, à réclamer que la législation américaine ait une application extra-territoriale* [46].

En effet, l'Amérique peut triompher, car avec 10 millions d'emplois créés en quatre ans, un taux de chômage parmi les plus faibles du monde et un marché intérieur de 400 millions de consommateurs<sup>3</sup>, elle constitue l'archétype de la réussite du système libéral et se place en modèle pour le reste du monde. Sur le plan militaire, la Guerre du Golfe a mis en évidence *l'abyssal fossé technologique qui sépare les pays riches des autres* [114] et les conséquences opérationnelles de ce constat<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> La pensée unique a été, pour ainsi dire, formulée et définie dès 1944, à l'occasion des accords de Bretton Woods [76].

<sup>2</sup> Ignacio Ramonet fait toujours référence à William Clinton, et non à Bill, comme les médias nous y ont habitué.

<sup>3</sup> Le marché intérieur de l'Amérique [du Nord] est, en fait, celui de l'ALENA (Accord de libre-échange nord-américain) réunissant les Etats-Unis, le Canada et le Mexique, soit effectivement un marché de 400 millions de consommateurs.

<sup>4</sup> Si l'on considère le nombre de victimes militaires, de part et d'autre de ce conflit - environ 100 000 soldats Irakiens, pour 115 Américains - le rapport (un pour mille) est unique dans l'histoire militaire du monde [114].

En Amérique Centrale et Latine, le modèle économique libéral est appliqué consciencieusement. De nouveaux espaces de libre-échange sont en construction, comme le Mercosour<sup>1</sup> et le Pacte Andin<sup>2</sup>. Des politiques ultralibérales ont pour effet de réduire partout le nombre des fonctionnaires et les dépenses de l'Etat. En conséquence, les inégalités s'accroissent, alors même que les pays s'enrichissent. Dans le sillage de l'économie de marché, peu à peu, la démocratie s'est imposée partout, à l'exception du Surinam.

A contrario, en Asie-Pacifique, les succès économiques ont été obtenus essentiellement dans des Etats à régime encore autoritaire. Le passage à la démocratie y est compliqué par l'émergence du chômage qui se manifeste jusque chez les « dragons » asiatiques<sup>3</sup>. Cependant, l'ensemble du Sud-Est asiatique, incluant le Japon et la Chine, constitue désormais l'un des trois pôles majeurs du monde contemporain, au même titre que l'Amérique et l'Europe.

L'Europe possède justement une puissance économique incontestable, la première du monde, qu'elle ne parvient cependant pas à transformer en puissance globale. Ce continent à l'histoire deux fois millénaire est peut-être plus que tout autre déchiré entre le double mouvement déjà évoqué de cohésion supranationale et d'émiettement local. L'intégration des Pays d'Europe Centrale et Orientale (PECO) à l'Union Européenne pose le problème considérable du coût. La réunification allemande a coûté mille milliards de dollars<sup>4</sup>. L'auteur estime que l'occident n'a pas les moyens de faire *un nouveau Plan Marshall au profit de l'Europe de l'Est et de la Russie [102]*.

L'Afrique, enfin, est un continent sinistré. A l'exception de l'Afrique du Sud, l'Afrique Noire est tenue à l'écart du commerce international qui s'organise entre les trois pôles américain, européen et asiatique de la nouvelle économie mondiale. Sa dette a triplé en dix ans<sup>5</sup> et la population africaine s'est concentrée sur les villes qui subissent un chômage élevé en abandonnant la majeure partie des terres cultivables nécessaires à l'autosuffisance alimentaire. Dans ces conditions, les problèmes de malnutrition (168 millions de personnes concernées), de mortalité infantile (8 enfants sur 10 décèdent avant l'âge d'un an), de guerres et de massacres ne peuvent être résolus. Les seuls points positifs se notent dans l'existence d'une économie souterraine qui emploie déjà 59% de la population et dans les progrès indéniables en matière de libertés publiques et de démocratie.

---

<sup>1</sup> Créé en 1991, le Mercosour, ou Marché commun du cône sud regroupe l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay.

<sup>2</sup> Le Pacte Andin comprend les principaux Etats riverains des Andes : Colombie, Equateur, Pérou et Venezuela.

<sup>3</sup> Les cinq « dragons » asiatiques sont l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines, Singapour et la Thaïlande.

<sup>4</sup> Seuls, les 18 millions d'habitants de l'ex-RDA sont concernés par les investissements consentis.

<sup>5</sup> La dette de l'Afrique Noire citée par l'auteur est de 183,4 milliards de dollars. Il relativise cependant ce montant en précisant : *chiffre colossal si l'on songe qu'il dépasse la somme de tous les produits nationaux bruts (PNB) des 45 Etats de l'Afrique sub-saharienne et leurs 550 millions d'habitants... Mais relativement modeste si l'on sait que cette somme équivaut à peine au PNB de la seule Belgique et ses 10 millions d'habitants...*

### 1.3.2 Les vraies menaces de notre temps

Dans le passé, les conflits opposaient des Etats dûment identifiés. Aujourd'hui, il est de plus en plus difficile de désigner ses adversaires.

Certes, la cohabitation pacifique d'Israël et de ses voisins arabes, notamment de l'autorité palestinienne, n'est toujours pas définitivement acquise. De même l'attitude contestée de l'Irak - et, dans une moindre mesure, celle de l'Iran - ne peuvent être jugulées que par la volonté des Etats-Unis. Cependant, Ignacio Ramonet constate que *la guerre du Golfe n'a pas mis fin à l'instabilité chronique du Proche-Orient [112]*, tout en diagnostiquant que *la sécurité d'Israël n'est plus menacée par des pays arabes [114]*. Il s'empresse de préciser : *aux yeux de Washington (qui accorde [à Israël] 3 milliards de dollars d'aide par an), Israël n'a plus l'importance stratégique du temps de la guerre froide [114]*. En fait, l'Occident n'a plus d'ennemi désigné<sup>1</sup>. En conséquence, même si des micro-conflits peuvent éclater, comme en Afrique, un conflit opposant des puissances de premier rang n'est pas d'actualité.

Le monde est-il pour autant délivré des menaces majeures contre la paix et la prospérité ? La question mérite d'être posée. La situation s'est simplement complexifiée : un ensemble de risques mal évalués s'est substitué à l'ancienne menace massive et clairement identifiée. Ignacio Ramonet précise sa pensée en ces termes : *L'ennemi a cessé d'être univoque ; il s'agit désormais d'un monstre aux mille visages qui peut prendre tour à tour l'apparence de la bombe démographique, de la drogue, des mafias, de la prolifération nucléaire, des fanatismes ethniques, du Sida, du virus Ebola, du crime organisé, de l'intégrisme islamique, de l'effet de serre, de la désertification, des grandes migrations, du nuage radioactif, etc. Toutes menaces sans frontières et d'amplitude planétaire qui se propagent sur l'ensemble de la terre et que l'on ne peut combattre avec les armes classiques de la guerre [19-20]*.

Enfin, à cause même de la mondialisation accélérée par la mutation des technologies de l'information, une crise économique et sociale affaiblissent les grandes puissances industrielles de naguère (Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, France, Japon). Cette globalisation est due, en particulier, à la concurrence directe que font peser *un milliard et demi de travailleurs en Asie-Pacifique gagnant entre 2,5 et 44 dollars par jour, quand le salaire journalier moyen dans les pays industrialisés d'Europe de l'Ouest, des Etats-Unis et du Japon n'est jamais inférieur à 95 dollars<sup>2</sup> [22]*.

En définitive, les menaces de notre temps sont elles-mêmes à l'image du système PPII : *planétaires, permanentes, immédiates, immatérielles*.

<sup>1</sup> A la question : « Qui est l'ennemi de l'Occident ? », l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) elle-même ne sait pas répondre [19].

<sup>2</sup> 130 dollars en France et aux Etats-Unis, 198 en Allemagne [22].

### 1.3.3 le modèle de l'archipel

Dans le monde contemporain, deux dynamiques interagissent :

- *une dynamique de fission qui pousse, partout, des communautés (au sens ethnique) à réclamer un statut politique de souveraineté, quitte à briser les structures de l'Etat-nation [159] ;*
- *une dynamique de fusion qui entraîne des Etats à s'unir librement et à s'intégrer dans des espaces économiques, commerciaux, voire même politiques [160].*

*Les fusions l'emporteront-elles sur les fissions ?*

La réponse à cette question essentielle fait intervenir le lien social qui relie les deux logiques. En effet, si les fusions (non seulement d'Etats, mais surtout d'entreprises) se multiplient, les licenciements qui en découleront risquent fort d'aggraver la « fracture sociale ».

*C'est ainsi que, le monde en cette fin de siècle se structure sur le modèle de l'archipel : îles, de plus en plus nombreuses, de pauvres, d'exclus au Nord ; îlots, de plus en plus concentrés, de riches, de nantis au Sud [161].*

*Et cela dans une planète où les inégalités se creusent et où, sur 5 milliards d'habitants à peine 500 millions vivent confortablement, tandis que 4,5 milliards demeurent dans le besoin. Une planète où la fortune des 358 personnes les plus riches, milliardaires en dollars, est supérieure au revenu annuel des 45% d'habitants les plus pauvres, soit 2,6 milliards de personnes. De tels écarts sont lourds de menaces contre lesquelles les armes traditionnelles des puissances ne sont pas efficaces [161].*

## **Conclusion de la première partie : Un nouveau désordre mondial**

La *géopolitique du chaos* s'est substituée au « *nouvel ordre mondial* » annoncé bien prématurément au lendemain de la Guerre du Golfe.

Si la mondialisation nous pousse à reconnaître, avec Ignacio Ramonet, qu'au sein du « *village-terre* » *tout est lié, politique, économie, société, culture et écologie [155]*, force est de constater que l'incertitude demeure.

*On ne fait pas la guerre de la même façon à un adversaire traditionnel et aux vraies menaces de notre temps : le crime organisé, les réseaux mafieux, la spéculation financière, la grande corruption, l'extension des nouvelles pandémies (Sida, virus Ebola, Creutzfeld-Jakob, etc.), les pollutions de forte intensité, les fondamentalismes, les grandes migrations, l'effet de serre, la désertification, la prolifération nucléaire, etc. [161].*

Notre stratégie, et, par voie de conséquence, les moyens dont il faut se doter pour la mettre en oeuvre, sont-ils bien adaptés à ce « *nouvel désordre mondial* » qui s'installe ?

## 2. Vers une géostratégie du chaos

A situation nouvelle, stratégie nouvelle. Les menaces sont globales et multiformes, la géostratégie doit s'y adapter.

A l'image de la *révolution de l'information*, qui succède à la *révolution industrielle*, la *révolution stratégique* doit être entreprise pour faire face aux défis du monde contemporain. Fondée sur l'appropriation du *paradigme systémique* à son domaine propre, la géostratégie contemporaine doit davantage prendre en compte l'effet majeur du « *différentiateur* » *temps*, qui distingue les phénomènes à variation rapide de ceux à variation lente. En conséquence, il faut susciter l'avènement d'une stratégie qui se fonde à la fois sur une approche globale conforme aux objectifs supérieurs visés (à évolution lente), et sur une analyse *fractale*, seule apte à contrer efficacement les effets macroscopiques du *chaos* (à évolution rapide), qui peuvent s'avérer désastreux.

### 2.1 La révolution stratégique

#### 2.1.1 Négation d'un objectif stratégique

Dans le passé, les Etats, seuls acteurs stratégiques majeurs, pouvaient définir clairement leur stratégie. Il s'agissait de se protéger contre telle menace que faisait peser tel adversaire dûment désigné (stratégie défensive). Il s'agissait de s'emparer de telle richesse ou d'étendre son territoire aux dépens de tel autre Etat (stratégie offensive). Les moyens utilisés, tant dans le cadre de la stratégie offensive que de la stratégie défensive étaient très variés, mais les objectifs restaient le plus souvent précis.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la constitution des deux *blocs* a donné lieu à une stratégie inédite de dissuasion nucléaire mutuelle qui a pratiquement *gelé* la situation géopolitique<sup>1</sup>. Avec le *dégel* de l'Empire soviétique, émerge un nouveau monde où tout est interdépendant et où des acteurs majeurs, qui ne sont plus des Etats souverains, interviennent de plus en plus. Ainsi, devient-il difficile de discerner les adversaires potentiellement les plus redoutables. De plus, ceux-ci peuvent se situer à l'autre bout de la planète, voire être répartis un peu partout à sa surface, c'est à dire vulnérables pratiquement nulle part, comme certaines organisations mafieuses aux multiples ramifications internationales.

Si divers types de menaces peuvent être envisagés, leurs auteurs peuvent difficilement être identifiés par anticipation. Les rédacteurs du « Livre blanc » l'ont bien compris en imaginant des scénarios plutôt qu'en désignant des ennemis potentiels, comme du temps de la guerre froide.

En conséquence, à défaut d'adversaires recensés, il s'avère difficile d'élaborer une stratégie au sens classique du terme.

---

<sup>1</sup> Durant la période de la guerre froide, seuls étaient tolérés les conflits à *la marge*, où les intérêts vitaux des *deux Grands* n'étaient pas en jeu. Il est à noter que ces conflits n'ont pas été sans faire de victimes, ainsi, durant les 50 années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale quelques 160 conflits ont coûté la vie à environ 7 200 000 soldats et 30 millions de victimes civiles, ce qui correspond à deux fois moins de militaires, mais autant de civils que pendant la dernière Guerre. [source : « Guerre et contre-guerre » de Alvin et Heidi Toffler].

### 2.1.2 Le paradigme systémique appliqué au domaine stratégique

Le monde a profondément changé dans son fonctionnement, car les interactions sont plus nombreuses, plus fortes et plus rapides que dans le passé. La réflexion géopolitique d'Ignacio Ramonet l'a conduit à conclure à son *inintelligibilité*, notion qui fait référence à ce qui est peut-être le paradigme essentiel de notre époque : la prise de conscience du caractère complexe des problèmes qui se posent à nous. La référence mentale illustrant ce paradigme est celle de *système*. Ce paradigme se substitue à celui de la logique linéaire et séquentielle qui a trouvé son aboutissement technologique dans la réalisation des ordinateurs.

Dans un *système*, les différents éléments sont fortement imbriqués et interagissent en temps réel. En conséquence, il n'est plus possible *de séparer les variables* et de déduire l'évolution de l'ensemble à partir de la connaissance du fonctionnement de chacune des parties.

Des outils adaptés ont été développés pour comprendre et piloter les *systèmes*. Il apparaît, dans la plupart des cas, que le hasard y joue un rôle déterminant. Seule la connaissance des mécanismes régissant les processus complexes permet d'en maintenir le contrôle.

Dans un monde *global*, caractérisé par la multiplicité des acteurs et par l'instantanéité des interactions, l'acculturation des stratégestes à l'approche systémique doit donc se développer.

### 2.1.3 Révolution de l'analyse stratégique

Constatant que la logique linéaire et séquentielle est inadaptée à la compréhension du monde contemporain, à la stratégie traditionnelle il faut substituer une *stratégie de la complexité* appelée de ses vœux par Monsieur Coutau-Bégarie<sup>1</sup>.

En effet, la stratégie du passé s'appliquait contre un adversaire identifié dans un espace physique délimité. Si l'étendue du conflit était trop large pour être gérée au niveau opératif, comme ce fût le cas durant la Seconde Guerre Mondiale, elle pouvait être découpée en plusieurs zones relativement indépendantes sur le plan opérationnel. Le rôle essentiel des stratèges consistait alors à définir les priorités entre ces différents théâtres d'opérations et à y affecter les moyens correspondants. La répartition étant décidée, on parvenait assez bien de cette façon à *séparer les variables*.

De nos jours, face aux menaces nouvelles décrites par Ignacio Ramonet<sup>2</sup>, elles-mêmes à l'image du *système PPII : planétaires, permanentes, immédiates, immatérielles*, ce type de stratégie serait voué à l'échec.

Comment développer une *stratégie de la complexité* qui soit efficace ?

Tout d'abord, il n'est pas question d'abandonner des méthodes qui ont largement fait leurs preuves. Les grands principes de la stratégie, dans le cadre qui a toujours été le leur, celui plus spécifiquement militaire de l'art *opératif*, conservent un intérêt indéniable. Mais, que peuvent-ils face aux risques insidieux comme *la bombe démographique* [19] qui engendre *de grandes migrations*, lesquelles, en conjonction avec *les marchés* qui commandent l'économie, engendrent à leur tour le chômage, l'insécurité et les trafics en tout genre menaçant les démocraties de l'intérieur ?

<sup>1</sup> Lors de la conférence faite à la cinquième promotion du CID le 11 février 1998, M. Coutau-Bégarie qualifiait de *stratégie de la complexité*, une stratégie qui prend en compte toutes les données économiques, démographiques, etc.

<sup>2</sup> cf. § 1.3.2. page 10.

Dans ce monde *global*, il faut agir localement sur une multitude de points pour résoudre le moindre problème, et simultanément coordonner l'ensemble des actions au niveau planétaire.

La stratégie nouvelle doit agir simultanément sur les trois plans, mondial, régional, local, en conciliant les intérêts des uns et des autres. Une stratégie responsable ne peut donc plus être *un affrontement des volontés*, mais elle doit s'appuyer sur *un accord des volontés* à chaque échelon de décision et d'action.

Avant de définir plus avant cette *stratégie de la complexité* qui devra donc s'appliquer de manière différentielle aux différentes *échelles* de l'espace planétaire, il faut d'abord se pencher sur le temps qui se révèle le *facteur discriminant* entre les divers processus qui interfèrent.

## **2.2 Prise en compte du « différenciateur » temps**

Les phénomènes physiques évoluent à des vitesses différentes. La compréhension de leur manifestation relève de la conjonction, au moment de l'observation, de cycles dont la constante de temps est très différente. A titre d'exemple, l'occurrence d'une éclipse de soleil observable en un point donné de la terre dépend à la fois de sa période de révolution autour du soleil (un peu plus de 365 jours), de celle de la lune autour de la terre (environ 28 jours), et de la durée du jour sidéral (un peu moins de 24 heures).

Sans être parfaitement périodiques, comme en mécanique céleste, tous les éléments qui concourent à l'évolution du constat géopolitique évoluent selon leur vitesse propre. L'état du monde à un instant donné résulte de leur superposition. Pour simplifier, nous distinguerons trois domaines : celui de *l'évolution lente*, propice à une approche globale ; celui d'une *évolution moyenne*, qui peut - et doit - être pilotée ; et celui d'une *évolution rapide*, où le hasard joue un rôle déterminant.

### **2.2.1 Evolution lente et approche globale**

*Le temps qu'il fera demain sera le même que celui d'aujourd'hui. C'est une vérité statistiquement prouvée.*

Dans tout domaine il y a des *tendances lourdes*, il appartient à l'analyse stratégique de les identifier.

La puissance économique appartient, et appartiendra durablement, à ceux qui détiennent la finance, les moyens de production industrielle et la capacité d'innover. En l'absence des contraintes évoquées par ailleurs, la stratégie d'un Etat responsable aura donc pour objectif d'améliorer sa position dans ces trois domaines.

Cependant, pour ne prendre qu'un exemple, le coût de la main d'oeuvre étant de 5 à 40 fois moins cher en Asie qu'en Occident, les entreprises, qui échappent au contrôle absolu des Etats, sont tentées de délocaliser leurs sites de production. Cette action a une double conséquence : sociale, en accroissant le nombre des chômeurs ; industrielle (et d'indépendance), en se privant de sites de production sur le territoire national. En revanche, les actionnaires n'y voient que des avantages... ...à court terme, car l'accroissement du chômage sera répercuté sur leurs impôts au nom de la solidarité nationale, la précarité entraînera l'accroissement de l'insécurité, etc. Même les *tendances lourdes* subissent l'influence de rétroactions plus rapides qui viennent les corriger.

La puissance militaire découle de la puissance économique. Un exemple historique récent semblait contredire cette affirmation : le cas de l'URSS. Et pourtant, l'effondrement, à terme, de l'Empire soviétique était tout à fait prévisible. En effet, la *course aux armements* nécessitant toujours des moyens de plus en plus perfectionnés et de plus en plus chers, il ne pouvait en résulter qu'une défaite par *K.O.* de l'Etat le plus faible économiquement, sans que l'on puisse pour autant en prévoir l'échéance. Cela dit, la possession d'un arsenal militaire classique et nucléaire pléthorique est une donnée qui s'inscrit dans le long terme. Le stratège ne peut l'ignorer. La difficulté du renouvellement d'un tel arsenal constitue un élément nouveau, à évolution que l'on peut qualifier de *moyenne*. La puissance militaire russe dans une dizaine d'années dépendra de ces deux données de base : son état initial (considéré en 1998), et son évolution, qui est fortement liée aux capacités de financement du nouvel Etat russe.

En stratégie, il en va comme dans la vie : ce qui est, a tendance à persister ; mais le temps a raison, même des éléphants.

## 2.2.2 *Evolution moyenne* et recherche de la régulation

*Si le ciel se couvre, il est possible qu'il puisse pleuvoir.*

L'*évolution moyenne* se réfère à des changements perceptibles par l'homme. Celui-ci remarque naturellement le cycle diurne, ou celui des saisons. En revanche, il est insensible à la vitesse de précession des équinoxes<sup>1</sup>, tout comme à celle de la mitose des cellules.

Les processus d'origine humaine à *évolution moyenne* présentent un intérêt particulier : puisque l'homme peut percevoir les effets de ses actions à leur rencontre, il peut espérer les canaliser, voire les piloter. Un contrôle absolu nécessite que le système étudié soit parfaitement isolé de toute action inconnue indépendante de sa volonté. Ce n'est naturellement pas le cas de la stratégie, où une volonté adverse s'oppose à ses intentions. Cependant, tant qu'il est possible d'observer les effets conjugués de ces volontés antagonistes sur l'évolution de la situation, il est permis d'en déduire certains objectifs de l'adversaire et d'agir en conséquence pour le contrer.

L'efficacité d'une stratégie est donc fondée sur la qualité des informations disponibles, sur la justesse et la rapidité de la décision et sur la fidélité de l'exécution des actions qui en découlent. Les trois étapes de cette chaîne sont entachées d'erreur. Les informations disponibles, quelquefois surabondantes, ne permettent pas toujours d'en extraire un renseignement pertinent. La décision n'est pas toujours irréprochable, elle n'est pas toujours prise au bon niveau, ni au bon moment. Enfin, son application se heurte à de nombreuses difficultés, qui n'avaient pas été appréhendées, et n'a pas l'efficacité escomptée.

En définitive, même à travers un cycle à *évolution moyenne*, la stratégie se révèle être *le royaume de l'incertain*<sup>2</sup>.

Les grands stratèges du passé s'en accommodaient en réduisant au minimum la part laissée au hasard. Aujourd'hui, tout se complique, car la multiplication des petites incertitudes peut engendrer un grand chaos.

<sup>1</sup> La période de précession des équinoxes qui affecte les grands cycles climatiques de la planète est d'environ 26 000 ans.

<sup>2</sup> « La stratégie est le royaume de l'incertain » M. Coutau-Bégarie, Conférence au CID du 27 janvier 1998.

### 2.2.3 Evolution rapide, domaine de prédilection du chaos

*Au beau milieu de l'orage, qui peut prévoir le temps qu'il fera un quart d'heure plus tard ?*

*A la veille d'entrer dans le troisième millénaire, chacun peut constater, avec Ignacio Ramonet, que l'incertitude est devenue l'unique certitude [15].*

Lorsque les grands équilibres à évolution lente ont soudainement basculé (comme le monde bipolaire, qui s'est effondré avec le mur de Berlin), lorsqu'un grand nombre de mécanismes à évolution moyenne sont devenus trop complexes pour être efficacement contrôlés, ce sont les phénomènes à évolution rapide qui se manifestent. L'exemple des *marchés*, dont l'évolution demeure imprédictible, et dont pourtant tout dépend, est éclatant et inquiétant.

Selon Alvin Toffler, lorsqu'un système est placé en état d'instabilité, il se produit trois phénomènes :

- le hasard joue un rôle accru,
- les pressions du monde extérieur acquièrent plus de poids,
- les rétroactions positives<sup>1</sup> engendrent de gigantesques effets boule de neige<sup>2</sup>.

L'exemple type de telles « rétroactions positives » s'observe lorsque les médias interfèrent sur un événement : en en faisant un « sujet d'actualité », ils en augmentent considérablement la portée et le renforcent réellement.

Il faut bien comprendre que ces mécanismes se déclenchent automatiquement lorsque la zone d'instabilité est atteinte. Leur évolution est bien trop rapide et *divergente* (au sens mathématique du terme) pour qu'un dispositif de contrôle puisse la maîtriser, à moins que ce dernier ait une *boucle de rétroaction*<sup>3</sup> encore plus rapide que *la boucle d'action* précédemment évoquée.

Concrètement, pour pouvoir juguler de tels enchaînements, il faut pouvoir se trouver partout au plus près de l'incident, afin d'être en mesure de le contrer en temps réel. Ce n'est certainement pas le propre d'une stratégie globale qui appréhende l'évolution du monde dans son ensemble.

### 2.3 Stratégie globale, stratégie fractale et stratégie systémique

« *Deux choses menacent le monde : l'ordre et le désordre* » écrivait Paul Valéry<sup>4</sup>.

La stratégie globale ne peut pas contenir l'avancée du chaos, car elle est incapable d'agir simultanément en un nombre démesuré d'endroits. Il faut donc développer une stratégie efficace au niveau le plus élémentaire de rapidité d'évolution, ce sera la stratégie *fractale*. Enfin, la *stratégie systémique* effectuera la synthèse de ces deux approches, montante et descendante.

<sup>1</sup> Selon la théorie des systèmes, une *rétroaction positive*, ou *boucle d'action*, utilise la grandeur de sortie d'un système pour en amplifier la grandeur entrée. Ce dispositif a pour effet d'augmenter en retour la grandeur de sortie, puis la grandeur d'entrée, et donc de rendre le système divergent.

<sup>2</sup> Les nouveaux pouvoirs, Edition Le livre de poche, page 396.

<sup>3</sup> A l'inverse de la *rétroaction positive*, une *boucle de rétroaction [négative]*, ou *boucle de réaction*, utilise la grandeur de sortie d'un système pour en réduire la grandeur entrée. Un tel dispositif permet d'améliorer la stabilité du système concerné et facilite son contrôle.

<sup>4</sup> Citation reprise par Ignacio Ramonet, en introduction d'un chapitre intitulé : « *Mutation du futur* » [15].

### 2.3.1 Stratégie globale : l'utopie à la mode

La mondialisation impose la globalisation, et réciproquement. C'est le credo moderne qui s'impose à tous les domaines des activités humaines. La stratégie n'échappe pas à ce mouvement.

Alors que *des événements de très grande ampleur modifient totalement le visage géostratégique de la planète*<sup>1</sup> [16], seule une vision d'ensemble peut permettre de définir une stratégie appropriée. Certains auteurs, tel le professeur américain Samuel Huntington, prétendent décrypter la situation géopolitique actuelle en affirmant que *dans le monde nouveau, les conflits n'auront pas essentiellement pour origine l'idéologie ou l'économie. Les grandes causes de division de l'humanité et les principales causes de conflit seront culturelles* [95]. Tout en prévoyant que *les Etats-nations continueront de jouer le premier rôle dans les affaires internationales*, il avertit que *les principaux conflits politiques mondiaux mettront aux prises des groupes appartenant à des civilisations différentes*<sup>2</sup> [95].

Il semble donc que cette analyse offre une clé essentielle de compréhension de notre monde. Il suffit de passer en revue l'ensemble des conflits actuels pour constater qu'un grand nombre d'entre-eux interviennent sur les *lignes de fracture entre civilisations*. A ce titre, le conflit en ex-Yougoslavie est un cas d'école, car trois civilisations majeures, les civilisations occidentale, islamique et slave orthodoxe s'y affrontent.

Ces considérations permettent de dégager une ligne directrice sur le plan stratégique : il faut renforcer la cohésion de notre propre civilisation, tout en cherchant à interdire, et à défaut à retarder, la progression des civilisations concurrentes.

Ignacio Ramonet, pour sa part, considère trop simpliste cette hypothèse selon laquelle : « *le choc des civilisations dominera la politique mondiale. Les lignes de fracture entre civilisations seront les lignes de front de l'avenir* » [95]. Il remarque que le développement des moyens de communication favorise l'interpénétration pacifique des cultures. Ce mouvement pourrait conduire à une « *civilisation unique* », *celle du capitalisme, et que les prochains conflits seront en quelque sorte des guerres civiles d'un genre nouveau* [97]. Ces luttes opposeraient les exclus aux nantis<sup>3</sup>.

Force est de constater que ces deux analyses, même si elles ne peuvent tout expliquer, détiennent l'une et l'autre une part de vérité. Cependant, une vision globale, quelle qu'elle soit, ne peut, à elle seule, guider une stratégie efficiente. Car *globaliser*, c'est nécessairement simplifier.

Il faut donc compléter la stratégie globale par une approche plus fine, qui s'adapte au bon niveau des problèmes posés.

<sup>1</sup> Ignacio Ramonet énumère les principaux événements qu'il convient de retenir : *unification allemande ; disparition des régimes communistes de l'est de l'Europe ; effondrement de l'URSS (dont les causes restent énigmatiques) ; crise des Nations unies ; abolition de l'apartheid en Afrique du Sud ; fin des « guerres de faible intensité » (El Salvador, Nicaragua, Angola, Afghanistan, Cambodge) ; changements radicaux en Ethiopie, en Guinée, en Algérie, au Chili ; fin du régime Mobutu au Congo-Zaïre... ; reconnaissance mutuelle d'Israël et des Palestiniens ; renaissance de la Chine et restitution d'Hongkong à Pékin ; émergence de l'Inde ; etc.* [16].

<sup>2</sup> Dans le même article publié en 1993, le professeur américain Samuel Huntington précise sa vision du monde découpé en *sept ou huit civilisations majeures : à savoir, les civilisations occidentales, confucéenne, japonaise, islamique, hindouiste, slave orthodoxe, latino-américaine et, peut-être africaine.* [95].

<sup>3</sup> Ignacio Ramonet précise sa pensée en ces termes : *Au sein d'une même civilisation universelle, il n'y aura plus de guerre entre les nations, ni guerre entre les civilisations, mais, si les inégalités continuent de s'accroître, nous assisterons à des affrontements de plus en plus violents entre les exclus et les inclus, les laissés-pour-compte et les « nouveaux maîtres du monde »* [97].

### 2.3.2 Stratégie fractale : la bonne action au bon niveau

Pourquoi le problème yougoslave n'est toujours pas réglé, et pourquoi les « Accords de Dayton » restent inapplicables hors de toute contrainte ?

Le général de Gaulle, qui avait réfléchi au problème, disait à propos de la Yougoslavie : « *Comment voulez-vous que les Croates, les Slovènes, les Serbes, les Bosniaques ne se tirent pas la bourre ? Ils n'ont pas la même religion, ils ont subi des occupations différentes, les uns ont résisté, les autres ont collaboré, tous se haïssent. Ce sont des nations antagonistes, qu'on a prétendu après la Première Guerre enfermer dans la même cage. Tout ça ne tenait pas debout et Tito n'est pas sans mérite de faire tenir tout ça debout* »<sup>1</sup>. Justement, Tito faisait tenir tout ça debout en préservant un équilibre fragile entre le pouvoir central qu'il exerçait sans partage et un certain niveau d'autonomie accordé aux différentes minorités. A sa mort, les pièces de la mosaïque yougoslave se sont séparées. Mais chaque pièce est elle-même une nouvelle mosaïque qui ne tient pas debout, et ceci jusqu'au découpage le plus fin, par quartiers au sein d'une même ville...

Cet exemple met en exergue la nature *fractale*<sup>2</sup> de nos constructions humaines.

A côté d'une *stratégie globale*, adaptée aux cycles à évolution lente, il faut donc développer une *stratégie fractale* pour affronter des cycles à évolution d'autant plus rapide qu'ils s'appliquent à des zones géographiques réduites.

Cette stratégie d'un type nouveau s'appuiera sur une connaissance approfondie du milieu et des mécanismes mis en jeu dans la zone d'intérêt. Il est difficilement imaginable, pour un pays comme la France d'appliquer cette méthode en tout point du monde. En revanche, le fait de se limiter à des zones d'influence judicieusement choisies avec des actions coordonnées, menées simultanément à différents échelons dans la société d'un pays cible, devrait apporter des résultats appréciables. C'est essentiellement une question de cohérence.

Une telle stratégie ne s'impose pas. Fondée sur la connaissance, elle agit en quelque sorte de l'intérieur, en suscitant une évolution qui lui est favorable à tous les niveaux où il est possible d'influer. Son succès est lié à une large délégation de l'initiative à l'échelon le plus bas possible (principe de *subsidiarité*).

En se référant à l'analyse d'Alvin Toffler déjà citée<sup>3</sup>, lorsqu'un système est placé en état d'instabilité, les pressions du monde extérieur acquièrent notamment plus de poids. En conséquence, plus une région du monde est instable, plus il sera facile de peser sur son équilibre ultérieur... ...tant que celle-ci ne sombre pas dans le chaos !

Il faut donc veiller à se maintenir « *en bordure du chaos* ».

<sup>1</sup> C'était De Gaulle (tome 1), d'Alain Peyrefitte.

La même idée a également été exprimée par Alain Peyrefitte lui-même avec beaucoup d'élégance : « *Les Yougoslaves aiment à dire qu'ils ont un Etat, deux alphabets, trois langues, quatre religions, cinq nationalités, six républiques et sept minorités. Dans cette mosaïque, chaque peuple a conservé son caractère, malgré les laminages successifs ou simultanés des différentes occupations : germanique, turque, française, autrichienne, italienne et allemande.* » C'était De Gaulle (tome 2, page 210).

<sup>2</sup> Un objet *fractal*, tel que décrit par le mathématicien Benoît Mandelbrot (Français, d'origine polonaise, né en 1924), présente un aspect qui reste inchangé quelle que soit l'échelle à laquelle on l'observe. Par exemple, les côtes de la Bretagne semblent découpées de la même manière si on les observe sur des cartes d'échelles différentes. Les études sur les formes fractales trouvent des applications concrètes dans la compression des images en vue de leur transmission.

<sup>3</sup> Les nouveaux pouvoirs, Edition Le livre de poche, page 396.

### 2.3.3 Stratégie systémique : se maintenir « en bordure du chaos »

Comment lier le global et le fractal ? L'un fixe l'objectif, l'autre fournit le moyen.

Seule l'approche systémique permet de concilier le tout et ses parties. Elle enseigne, en particulier, que dans un monde chaotique, où l'organisation est construite sur le modèle fractal, il est vain de prétendre vouloir tout contrôler. A supposer que l'on soit capable d'identifier et d'observer simultanément les milliards de paramètres significatifs du « système-monde » (ce qui est loin d'être acquis), à supposer également que l'on dispose d'une puissance de traitement instantanée quasi-illimitée, il resterait impossible de piloter un tel système. Ceci, pour deux raisons essentielles.

La première est liée à l'irréductible incertitude avec laquelle chaque paramètre serait connu. Au niveau de synthèse, leur combinaison engendrerait une telle indétermination qu'il serait impossible d'offrir une représentation claire de la situation observée... Le « système-monde » est à proprement parler *inobservable*.

La seconde dépend de la capacité d'agir simultanément et de manière coordonnée sur une multitude de points pour tenter de piloter ce « système-monde » dans un sens favorable aux intérêts poursuivis. Là encore, le simple fait de transmettre tous les paramètres - même à la vitesse de la lumière - pour traitement à un centre unique, de prendre instantanément les bonnes décisions et de retransmettre les ordres d'action aux exécutants, constitue un cycle intrinsèquement trop long pour pouvoir contrôler efficacement des processus divergents à évolution rapide... Le « système-monde » est à proprement parler *incommandable*<sup>1</sup>.

Alors, existe-t-il un moyen de développer une stratégie ayant prise sur le réel ?

C'est effectivement possible, à condition de ne pas prétendre tout contrôler de manière centralisée : le règne de *Big Brother* n'est qu'un mythe.

La *stratégie systémique* réconcilie la *stratégie globale* et la *stratégie fractale*. Elle s'applique à un univers judicieusement découpé en sous-systèmes, où les interactions entre les différents éléments sont évalués le plus précisément possible. Dans chaque sous-système présentant un intérêt particulier, seront placés à tous les niveaux des *observateurs-acteurs*. Ils auront pour mission, non seulement de fournir des informations et d'exécuter des directives, mais surtout ils disposeront d'une grande liberté d'action pour pouvoir réagir, en temps réel, au sein de leur structure d'accueil, afin de contribuer efficacement à la maintenir *en bordure du chaos*.

La puissance de demain sera fondée sur la maîtrise de l'information, elle s'obtiendra au prix de l'acceptation volontaire d'une perte mesurée de pouvoir direct. Ne pas tout *faire remonter* présente un double intérêt. A la base, l'absence de « rapport » à faire offre du temps à l'*observateur-acteur* pour réagir au plus vite à l'événement. Au sommet, seul un renseignement synthétique laisse suffisamment de temps au stratège pour réfléchir et décider. Il y a donc une correspondance entre *information* et *temps*<sup>2</sup>.

Qui maîtrisera l'information maîtrisera le temps, et vice versa.

---

<sup>1</sup> Certaines théories récentes utilisées pour assurer le pilotage des systèmes complexes font appel aux notions d'*observabilité* et de *commandabilité*. Pour être contrôlable, un système doit être à la fois *observable* et *commandable*.

<sup>2</sup> Le raisonnement a bien entendu ses limites. Il n'est pas question de prôner de ne plus transmettre la moindre information au stratège, ce qui aurait pour résultat de le rendre sourd et aveugle. Un compromis doit être trouvé, ce que pressent bien tout officier ayant un peu servi en état-major.

## Conclusion : les maîtres du temps

« Le temps est, avec l'espace, le grand multiplicateur de la puissance » observait Napoléon.

Durant toute la période historique, la stratégie avait pour ressort essentiel la conquête de l'espace. Les Etats s'affrontaient dans un espace géographique limité. Le territoire gagné par l'un était perdu par l'autre, ce qui a pu faire dire à certains stratégestes que leur discipline était un jeu à somme nulle.

Au siècle de la mondialisation, tout l'espace hospitalier est occupé, seules la science et la technologie permettent d'étendre le milieu accessible à l'homme : zones polaires, fonds marins et espace extra-atmosphérique... La recherche de l'accroissement de la domination, ou de son maintien, ne passe plus en priorité par la conquête territoriale. Les puissances d'aujourd'hui ont changé de nature : elles sont économiques, technologiques et médiatiques avant d'être physiques, elles procèdent du savoir. Pour qui maîtrise le temps, le savoir engendre le savoir, donc la puissance, sans réduire dans l'absolu celle des adversaires, qui s'érode de manière relative.

Le modèle de la puissance de demain doit être recherché au sein des entreprises les plus performantes. Selon l'étude effectuée par deux chercheurs américains<sup>1</sup>, une nouvelle méthode de management stratégique est née : le « time-pacing ». Dans un monde économique dominé par des marchés chaotiques, elle a pour préoccupation essentielle de ne plus subir les événements - ce qui n'est pas nouveau - de ne pas les anticiper trop vite non plus, mais de les accompagner. Il existe des processus qui se déroulent à des vitesses différentes, c'est leur superposition qui engendre le chaos. Le « time-pacing » n'a pas pour ambition de comprendre le chaos, mais de s'y adapter en faisant cohabiter, au sein de l'entreprise, des cycles de fonctionnement ayant des constantes de temps différentes. Ce n'est pas une course de vitesse, mais une adaptation temporelle à l'environnement. Paradoxalement, cette technique peut conduire à ne pas lancer un nouveau produit trop rapidement, pour être en phase avec un marché à évolution plus lente que prévue, tout en accélérant la recherche si de rapides mutations technologiques sont pressenties.

La géostratégie, considérée comme étude des rapports de puissance entre les seuls Etats est une approche révolue. La complexité de la mondialisation impose le constat du chaos. Plus que jamais, *la zone de friction*, chère à Clausewitz<sup>2</sup> se révèle déterminante.

Il faut dompter le chaos. Seuls les maîtres du temps y parviendront.

---

<sup>1</sup> Katheleen Eisenhardt et Shona Brown « Competing on the Edge », Editions Harvard Business School Press, rapporté par un article du journal *Le Monde* du 10 mars 1998 : « Ces entreprises qui cherchent à se rendre maîtresses du temps ».

<sup>2</sup> « *La zone de friction se révèle déterminante* », Clausewitz cité par M. Coutau-Bégarie lors de sa première conférence à la cinquième Promotion du CID, le 20 janvier 1998.

## Bibliographie

<b>Titre :</b>	<b>Auteur :</b>	<b>Editeur :</b>	<b>Année :</b>
<b>Géopolitique du chaos<sup>1</sup></b>	<b>Ignacio Ramonet</b>	<b>Galilée</b>	<b>1997</b>
L'homme symbiotique	Joël de Rosnay	Seuil	1997
Créer une nouvelle civilisation	Alvin et Heidi Toffler	Fayard	1995
Guerre et contre-guerre	Alvin et Heidi Toffler	Fayard	1994
Les nouveaux pouvoirs	Alvin Toffler	Livre de poche	1993
<i>Competing on the edge</i>	Kathleen Eisenhardt et Shona Brown	Harvard Business School Press	1998

---

<sup>1</sup>Le texte du mémoire cite des extraits de cet ouvrage *en caractères italiques*, immédiatement suivis du numéro de page [*n°*] présenté entre crochets.

# Sommaire

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>1. GEOPOLITIQUE DU CHAOS</b>	<b>5</b>
<b>1.1 Le chaos, fruit de la mondialisation</b>	<b>5</b>
1.1.1 Double dynamique de fusion et de fission	5
1.1.2 Les effets pervers de la mondialisation	5
1.1.3 Le constat du chaos	6
<b>1.2 Changement de paradigme et système « PPII »</b>	<b>7</b>
1.2.1 La communication supplante le progrès : <i>l'ère Internet</i>	7
1.2.2 Le marché remplace l'organisation sociale du travail	8
1.2.3 <i>Système PPII, pensée unique</i> et transfert des pouvoirs	8
<b>1.3 Un nouveau modèle géopolitique</b>	<b>9</b>
1.3.1 Un rapide tour du monde des Etats : forces et faiblesses	9
1.3.2 Les vraies menaces de notre temps	10
1.3.3 le modèle de l'archipel	12
<b>Conclusion de la première partie : un nouveau désordre mondial</b>	<b>11</b>
<b>2. VERS UNE GEOSTRATEGIE DU CHAOS</b>	<b>13</b>
<b>2.1 La révolution stratégique</b>	<b>13</b>
2.1.1 Négation d'un objectif stratégique	13
2.1.2 Le paradigme systémique appliqué au domaine stratégique	14
2.1.3 Révolution de l'analyse stratégique	14
<b>2.2 Prise en compte du « différenciateur » temps</b>	<b>15</b>
2.2.1 <i>Evolution lente</i> et approche globale	15
2.2.2 <i>Evolution moyenne</i> et recherche de la régulation	16
2.2.3 <i>Evolution rapide</i> , domaine de prédilection du chaos	17
<b>2.3 Stratégie globale, stratégie fractale et stratégie systémique</b>	<b>17</b>
2.3.1 Stratégie globale : l'utopie à la mode	18
2.3.2 Stratégie fractale : la bonne action au bon niveau	19
2.3.3 Stratégie systémique : se maintenir « en bordure du chaos »	20
<b>Conclusion : les maîtres du temps</b>	<b>20</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>21</b>